



HAL
open science

Des fouilles de l'armée allemande aux prospections géophysiques : un siècle de recherche archéologique à Senon et à Amel-sur-l'Etang (Meuse)

Simon Ritz, Jean-Claude Sztuka

► To cite this version:

Simon Ritz, Jean-Claude Sztuka. Des fouilles de l'armée allemande aux prospections géophysiques : un siècle de recherche archéologique à Senon et à Amel-sur-l'Etang (Meuse). AASPS - Association des Amis de Senon et du Pays de Spincourt, 2015. hal-02468732

HAL Id: hal-02468732

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02468732>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Un Siècle
de recherche archéologique
*à **Senon** et à*
***Amel-sur-l'Étang** (Meuse)*

*...des fouilles de l'armée allemande
aux prospections géophysiques...*



Edito

À l'occasion des commémorations du centenaire de la première Guerre Mondiale, l'exposition Cent ans après : *l'archéologie dans la Grande Guerre*, présentée à Senon et à Amel-sur-l'Étang en août et en septembre 2015, retrace l'histoire des recherches archéologiques conduites dans ces deux communes depuis plus d'un siècle, en soulignant l'apport des fouilles réalisées par l'armée allemande à Senon en mai 1917 : malgré les circonstances dans lesquelles elles ont été exécutées, ces investigations constituent encore aujourd'hui le socle de connaissances sur lequel se fondent les recherches actuelles. Grâce à l'évolution technologique des outils et méthodes archéologiques, ces dernières permettent de renouveler les connaissances issues des recherches anciennes et de révéler toute l'importance de ce site archéologique protohistorique et gallo-romain (V^e s. av. J.-C. - IV^e s. apr. J.-C.) qui présente une organisation tout à fait originale, autour de deux composantes distinctes : l'agglomération de Senon, qui s'étend sur plus de trente d'hectares sous le village actuel et au nord-ouest de celui-ci ; et le sanctuaire périurbain d'Amel-sur-l'Étang, qui associe des temples, des thermes et un théâtre au sein d'une grande esplanade trapézoïdale, autour de laquelle s'est développé un habitat groupé sur une superficie d'une vingtaine d'hectares.

Nos remerciements s'adressent à toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la progression des connaissances archéologiques sur le site de Senon-Amel au cours de ces dernières années : le Conseil Départemental de la Meuse, la société MAXIMO, le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, l'Université de Lorraine, la société GEOCARTA, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives et les propriétaires des terrains prospectés ou fouillés.

Cette exposition portée par la Communauté de Communes du Pays de Spincourt (www.codecom-spincourt.fr), en partenariat avec l'association des Amis de Senon et du Pays de Spincourt (www.senon-epona.fr), a pu être réalisée grâce au soutien financier du Conseil Départemental de la Meuse.



Vue aérienne des fouilles de la ruelle des Bois à Senon en 2014 (cliché J.-C. Sztuka)

Senon et Amel-sur-l'Étang sont deux communes rurales situées au nord-est du département de la Meuse, à quelques kilomètres de la ville d'Étain, entre la Woëvre et le Pays-Haut.

Leur histoire est étroitement liée : en 1873, l'abbé Marseaux, érudit local à qui l'on doit les premières études historiques et archéologiques sur Senon et Amel, indiquait déjà qu'il ne fallait pas «désunir ces localités» qui correspondent à une seule et même «station romaine». Les découvertes fortuites et les fouilles du XIX^e s., puis les investigations conduites à Senon par l'armée allemande pendant la première Guerre Mondiale, ont été à l'origine d'avancées décisives pour la connaissance de cette agglomération antique.

Leurs résultats forment la base des recherches actuelles qui, grâce à l'évolution des méthodes archéologiques depuis les années 1990, permettent désormais d'appréhender toute l'importance du site de Senon ; une ville d'une trentaine d'hectares qui s'est développée du I^{er} au IV^e s. apr. J.-C., à proximité d'un sanctuaire situé dans la commune voisine d'Amel-sur-l'Étang.

Les recherches récentes concernent également l'environnement de l'agglomération, notamment les exploitations agricoles (*villae* et petits établissements ruraux). Elles permettent d'envisager les relations entre la ville gallo-romaine et les campagnes environnantes, et, plus largement, les dynamiques qui ont façonné l'occupation du territoire dans cette région pour aboutir à la formation des paysages actuels.



Bouteille en terra nigra (I^{er} s. apr. J.-C.) découverte lors des fouilles de la ruelle des Bois à Senon en 2014 (cliché J.-C. Sztuka)



Clé gallo-romaine en alliage cuivreux issue des prospections pédestres réalisées à Amel-sur-l'Étang (cliché J.-C. Sztuka)

Les fouilles des thermes de Senon par l'armée allemande en 1917 (© Service des biens culturels de Fribourg, Suisse)



Vue aérienne du Bourge de Senon en 2011 (cliché J.-C. Sztuka)



Le théâtre de Senon révélé par les prospections géophysiques (infographie S. Ritz, données Géocarta et IGN)



Stèle funéraire gallo-romaine découverte lors des fouilles du Bourge de Senon en 1917 (© musée de la Cour d'Or - Metz Métropole, KM 83.3)

Les découvertes antérieures à la Première Guerre Mondiale (1812-1914)

En 1812, Claude-François Denis, archéologue et éditeur du «Narrateur de la Meuse» à Commercy, rapporte l'existence de «ruines antiques» s'étendant sur une vaste superficie à Senon. Quelques années plus tard, en 1820, des monnaies et des sépultures mérovingiennes sont signalées dans la commune voisine d'Amel (Fontaine de la Prêle). À partir de 1840, trois statuettes antiques sont exhumées à Senon (un bronze des Atellanes en 1840, un bronze de Mercure en 1849 et une applique de meuble en 1854).

Il faut attendre 1847 pour que de premières descriptions d'édifices antiques soient données par Joseph Clercx, d'après les informations recueillies par M. Muller, l'instituteur de Senon. Ce dernier mentionne la mise au jour de thermes antiques à l'occasion de travaux de défrichement en périphérie du village. Ces ruines sont alors mises en relation avec d'autres découvertes, notamment celle d'une voie romaine et de plusieurs puits. La tradition locale garde le souvenir de la présence de «souterrains» à proximité des parcelles du «Bourge» ; peut-être s'agit-il d'un aqueduc souterrain lié à l'édifice thermal.

L'abbé Marseaux, officiant à Amel-sur-l'Étang, a rédigé en 1848 la première monographie historique du site. Dans son *Histoire d'Amel*, ce dernier a dressé un inventaire d'une dizaine de sites antiques en périphérie de l'agglomération gallo-romaine. Grâce à l'intermédiaire de C.-F. Denis, le site fut reconnu par la Préfecture de la Meuse parmi les plus importants du département le 3 février 1849.



Bas-relief figurant un bucrane (cliché musée de Verdun)



Statue de Jupiter à l'anguipède (cliché J.-C. Sztuka)



Gravure d'une stèle représentant la déesse Epona (F. Liénard 1885)



Stèle de Diane (cliché Musée de Verdun)



Phalère (ornement destiné au harnais d'un cheval) en bronze découverte dans la tombe à char d'Amel-sur-l'Etang (cliché musée de Verdun)

C'est sans doute ce nouveau statut qui a incité le conservateur du Musée de Verdun, Félix Liénard, à s'intéresser aux vestiges. Il se rendit sur place en 1850, suite à la reprise des fouilles des thermes. Les investigations ont permis de mettre au jour le *caldarium* (bains chauds) du balnéaire, ainsi que plusieurs fragments de sculptures, dont une statue de Jupiter à l'anguipède, une stèle de Diane et un bas-relief figurant la déesse celtique des cavaliers, Épona. F. Liénard ne reviendra sur le site qu'en 1882, lors de la découverte exceptionnelle de la tombe à char de la ferme de Plaisance (Amel). Les quatre tertres funéraires du début du second Âge du Fer ont ainsi soulevé la question des origines gauloises de l'agglomération. Encore aujourd'hui, le site fait office de référence : il s'agit de la seule tombe princière ayant livré les restes d'un char d'apparat découverte en Meuse. Les résultats des travaux archéologiques du XIX^e siècle ont été compilés dans l'ouvrage de F. Liénard, *l'Archéologie de la Meuse* (3 volumes publiés entre 1881 et 1885). Pour le conservateur, le site se présentait comme une agglomération antique dont l'origine est à mettre en relation avec un habitat aristocratique gaulois, où convergeaient sept voies. Si certaines interprétations sont actuellement remises en cause, il n'en demeure pas moins que F. Liénard était un archéologue visionnaire pour l'époque : il laissera à la postérité des indications sur les fouilles futures à réaliser. En effet, il avait repéré d'importants vestiges à quelques dizaines de mètres des thermes, sur la parcelle dite du «Bourge». En 1885, ce dernier écrivait : «Aujourd'hui le Bourge est livré à la culture, tous les ans à l'époque des labours la charrue y rencontre des murs de fondation»(...) «Le Bourge de Senon mériterait une étude particulière, il est à présumer que des fouilles habilement conduites y feraient reconnaître une forteresse gallo-romaine». Il faudra attendre la première Guerre Mondiale pour que ce souhait se réalise enfin.

F.M.

Les aménagements et les travaux de fortification réalisés par les belligérants durant la première Guerre Mondiale ont entraîné le déplacement de millions de mètres cubes de terre. Des sites archéologiques ont alors été découverts fortuitement, et les français comme les allemands réalisèrent diverses fouilles et observations. Le site de Senon fut redécouvert et étudié par l'armée allemande.

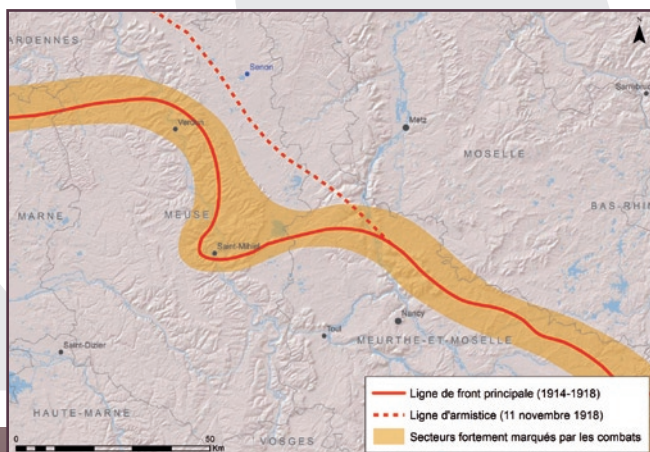
La prise en compte du patrimoine historique et archéologique par l'armée allemande

Les « atrocités culturelles » du début de la guerre, notamment l'incendie qui a ravagé la bibliothèque de l'Université de Louvain (Belgique) et le bombardement de la cathédrale de Reims (Marne) ont amené les autorités politiques et militaires allemandes à dépasser les préconisations générales des conventions de La Haye (1899 et 1907). De cette politique en faveur du patrimoine artistique, aux intentions pas toujours claires, ont découlé des décisions, des nominations de responsables et des actions de sauvetage dont l'aire s'est étendue aux départements français occupés, à la Belgique et même à la zone méridionale de la Lorraine annexée (entre Metz et Vosges). Toutefois, dans le cadre du Service de protection des œuvres d'art et des biens culturels (*Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken*, abrégé *Kunstschutz*), les activités de sauvegarde ont été utilisées à diverses reprises comme supports d'une propagande devenue un instrument de la « guerre totale ».

En Alsace et en Moselle, l'archéologie bénéficie pendant la guerre de la structuration ancienne des musées, en particulier ceux de Metz et de Strasbourg, qui centralisent les découvertes avec le soutien des autorités. Les responsables de ces musées ont ainsi la possibilité d'intervenir à proximité du front. Johann Baptist Keune, en Lorraine, et Robert Forrer, en Alsace, vont jouer un rôle déterminant dans le suivi et la gestion des découvertes archéologiques.



Les fouilles de Varvinay le 13 août 1915 (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole, KM 209)



Senon sur la carte du front (cartographie S. Ritz, sur fond de carte world shaded relief © ESRI)

Des fouilles archéologiques menées durant la Grande Guerre



J.-B. Keune devant une vitrine du musée de Metz en 1915 (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole, KM 356)



La découverte de l'autel d'Hercule Saxetanus à Norroy-les-Pont-à-Mousson (© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole, KM 440)

L'action du conservateur du musée de Metz, Johann Baptist Keune

À partir de décembre 1914, J.-B. Keune, trop âgé pour être mobilisé, assume la responsabilité du Service de protection des œuvres d'art et des biens culturels (*Kunstschutz*), parallèlement à la direction du musée de Metz, à laquelle il se consacre depuis 1899. Il est alors chargé par le commandement de la région fortifiée de Metz de la préservation du patrimoine menacé par les affrontements sur un vaste territoire dans l'arrière-front allemand, s'étendant de Montmédy (Meuse) à Marsal/Vic-sur-Seille (Moselle). J.-B. Keune s'est ainsi appliqué à organiser des recherches, gérer les découvertes fortuites et protéger les œuvres d'art intransportables (la mise au tombeau de Ligier Richier à Saint-Mihiel, par exemple). Lorsque les circonstances le permettaient, il a fait procéder au transfert de ces œuvres vers Metz. Tel a été le cas de l'autel d'Hercule Saxetanus découvert à Norroy-lès-Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) en décembre 1915. Afin d'examiner ces biens patrimoniaux menacés, il effectue des tournées dans l'arrière-front, réalisant des photographies qui constituent un remarquable fonds documentaire de près de mille plaques de verre. Volontairement ou pris dans l'engrenage de ses fonctions, il participe à diverses actions de propagande, dont la plus importante est l'exposition de guerre (*Kriegsausstellung*) à Metz en 1917. À partir de 1917, deux homologues de J.-B. Keune sont affectés à l'arrière front de la 5^e armée : l'historien de l'art Ludwig Burchard (1886-1960) qui occupait les fonctions d'expert du patrimoine artistique auprès du commandement de la région fortifiée de Metz et Heribert Reiners (1884-1960), professeur d'histoire de l'art et d'archéologie mobilisé avec le grade de sous-lieutenant, qui était affecté à l'inspection des étapes. On attribue à ce dernier le sauvetage de la statue de Jules Bastien-Lepage, une œuvre de Rodin, déposée du cimetière de Damvillers (Meuse) pour être transférée à Metz. C'est également H. Reiners qui dirigea la campagne de fouilles de Senon en mai 1917.

F.M.

Friedrich Drexel et Heribert Reiners, des archéologues sur l'arrière-front

En août 1914, après la percée allemande du front de la Woëvre, près de la moitié du village de Senon est détruite par un incendie. À l'installation de l'armée allemande, le village est quasiment déserté par la population. Le secteur va faire l'objet de plusieurs aménagements militaires, dont des camps d'arrière-front et des bases de tir d'artillerie lourde (Duzey, Loison). C'est dans le cadre de l'aménagement d'une ligne fortifiée, appelée position Kriemhild (*Kriemhild-Stellung*), en 1916 et 1917, que la 5^e armée allemande découvre, au sud du village, un fragment de stèle funéraire antique. Suivant les directives de l'Etat Major, la découverte fut immédiatement signalée au musée de Metz. Au vu des vestiges exhumés et de l'importance du site décrit par F. Liénard, J.-B. Keune décida d'engager une opération archéologique d'ampleur. Occupé par la grande exposition de guerre à Metz (*Deutsche Kriegsausstellung*, mars à mai 1917), il confia la direction des fouilles à H. Reiners en mai 1917. Sur le terrain, le professeur H. Reiners fut secondé par Friedrich Drexel (1885-1930), assistant à l'Institut archéologique de Francfort-sur-le-Main.

Heribert Reiners, né le 23 août 1884 à Lobberich (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), était le fils du peintre Jakob Reiners et de Théodora Adenhoven. Après avoir obtenu un doctorat de philosophie à Bonn en 1909, il se marie à Elisabeth Ernst, historienne de l'art et se spécialise dans l'art et l'archéologie. Durant la Grande Guerre, il est mobilisé en tant qu'expert artistique pour la 5^e armée allemande. Stationné dans la région fortifiée de Metz, il s'occupa, sous la direction de J.-B. Keune, de la protection et de l'étude du patrimoine Lorrain dans le cadre du *Kunstschutz*. En mai 1917, il fut missionné pour réaliser les fouilles de Senon en collaboration avec le caporal F. Drexel. Les résultats de ses recherches furent publiés en 1918. Démobilisé après la guerre, il se consacra à la poursuite des études engagées sur les monuments artistiques entre Meuse et Moselle. C'est en 1921 qu'il publia en collaboration avec Wilhelm Ewald l'ouvrage de synthèse «*Kunstdenkmäler Zwischen Maas und Mosel*» (F. Bruckmann, Munich). A partir de 1922, il enseigna l'histoire de l'art à Bonn, puis l'histoire de l'art et l'archéologie à Fribourg après 1925. Accusé de collaboration avec le régime nazi durant la seconde Guerre mondiale, il fut expulsé de Suisse en 1945 par arrêté du Conseil Fédéral (annulé en 1957). Il est décédé le 4 juin 1960 à Ludwigshafen (Rhénanie-Palatinat).



Senon durant l'occupation allemande (collection P. Beca)



F. Drexel (au premier plan) lors des fouilles du Bourge de Senon (© Service des biens culturels de Fribourg, Suisse)





H. Reiners (© Service des biens culturels de Fribourg, Suisse)

Plan directeur de l'artillerie française, figurant les ouvrages fortifiés et le réseau des tranchées allemandes en 1917 (propriété A. Artisson)



Friedrich Drexel, né le 29 août 1885 à Tetschen (République Tchèque) a étudié l'archéologie classique à l'Université de Bonn. Après avoir obtenu son doctorat d'archéologie sous la direction scientifique de Georg Loeschke en 1909 (avec thèse portant sur l'étude des récipients alexandrins en argent d'époque impériale), il se spécialisa dans le domaine de l'archéologie gallo-romaine allemande. Bénéficiant d'une bourse d'étude post-doctorale, il devint l'assistant d'Ernst Fabricius à la Commission Impériale du Limes de Fribourg. Auteur de plusieurs monographies archéologiques, il intégra le musée de Trèves en 1913 et prit part à la réalisation de la carte archéologique des provinces du Rhin. En mai 1913, ses recherches le portèrent à Augsbourg où il fouilla un site exceptionnel d'époque augustéenne. Le 2 mai 1914, il rejoignit, en tant que chargé de recherches, la Commission Romano-Germanique (RGK) dirigée par Friedrich Koepp. Durant la première guerre mondiale, il fut mobilisé sur le front ouest. Atteint d'une myopie, il fut affecté à la 5^e armée avec le modeste grade de caporal au service de protection des œuvres d'art. Dans la région fortifiée de Metz, il travailla sous la direction de J.-B. Keune et de H. Reiners, avec qui il réalisa les fouilles de l'agglomération antique de Senon. Après l'armistice, il réintégra la Commission Romano-Germanique (RGK) en tant qu'assistant et se consacra à la publication des volumes *Germania Romana*. En 1920, il obtint sa thèse d'habilitation à enseigner à l'université, grâce à ses recherches sur les reliefs de la colonne d'Igel. Il fut promu directeur de la RGK et du musée de Trèves le 1^{er} octobre 1924, avant d'être nommé professeur honoraire de l'université de Francfort-sur-le-Main en novembre 1925. F. Drexel s'est éteint cinq ans plus tard, en 1930, dans des circonstances tragiques. Dans la soirée du 8 février 1930, il partit en promenade mais ne rentra pas à son domicile de Francfort. Suite au signalement de sa disparition, son corps fut retrouvé le 16 mars. Les circonstances de son décès n'ont jamais été élucidées.

F.M.

Les fouilles menées par les militaires de la 5^e armée et des prisonniers russes, placés sous la direction de H. Reiners et F. Drexel, ont permis de reconnaître la partie centrale de la bourgade gallo-romaine de Senon. Trois ensembles monumentaux ont été dégagés : les thermes connus depuis 1947, un bâtiment public rectangulaire identifié, sans preuve, comme la «curie» de l'agglomération et une fortification (*castellum*) datée de la fin du III^e siècle apr. J.-C. Après quelques semaines seulement, les recherches allemandes durent être abandonnées en raison des tirs de l'artillerie française, qui a probablement confondu les fouilles avec des travaux à vocation militaire. Les œuvres les plus remarquables, notamment les fragments de stèles funéraires trouvés en remploi dans les fondations du fortin, furent transférées au dépôt archéologique de la Porte des Allemands à Metz. Le musée de Metz conserve plusieurs clichés montrant la préparation des œuvres sur le terrain et leur réception à Metz. Entre juin 1917 et novembre 1918, H. Reiners et F. Drexel s'employèrent à étudier les vestiges exhumés et à les intégrer dans le cadre d'une étude plus vaste sur l'occupation antique de la région de Verdun. Une monographie fut publiée en 1918 sous le titre «*Eine Römersiedlung vor Verdun*» (Une occupation romaine près de Verdun). L'ouvrage comporte deux parties : la première, écrite par H. Reiners, décrit le contexte général de l'occupation gallo-romaine dans la région, et la seconde, rédigée par F. Drexel, livre les résultats des fouilles de l'agglomération antique de Senon.

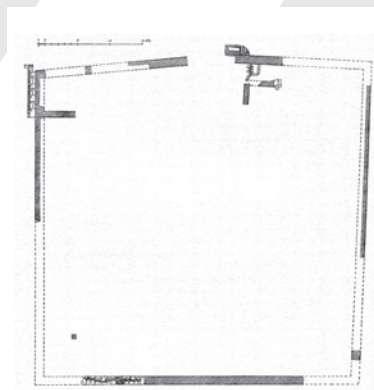
> Les trois monuments gallo-romains fouillés en 1917 :

Le fortin

Les fouilles effectuées au lieu-dit «Le Bourge» en 1917 se sont limitées au dégagement du mur d'enceinte et de ses abords immédiats ; l'intérieur de la fortification n'ayant pu être fouillé en raison de la reprise des bombardements français. Il s'agissait d'un fortin quadrangulaire d'une cinquantaine de mètres de côté dont les murs, en petit appareil, reposaient sur des fondations constituées de grands blocs architecturaux remployés. Dans l'angle nord-ouest, F. Drexel a identifié deux murs perpendiculaires pouvant correspondre à une tour d'angle. À l'intérieur de l'enceinte, les fouilleurs ont reconnu, un chemin de ronde couvert dont les poteaux de soutènement étaient supportés par des dés en pierre. Une porte s'ouvrait probablement au milieu de la façade nord de l'édifice. Immédiatement à l'est de celle-ci, se trouvait une pièce chauffée qui a été identifiée comme un corps de garde. Le démon-



Autel à Vulcain (cliché musée de Verdun)



Plan des fouilles du castellum (F. Drexel, 1918)

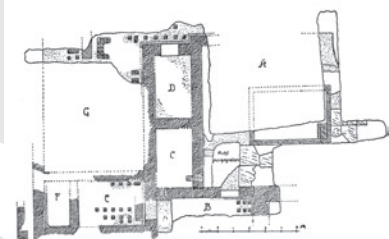


H. Reiners lors des fouilles du castellum (© Service des biens culturels de Fribourg, Suisse).

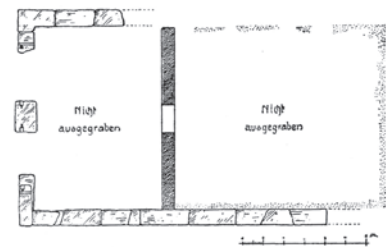
Les découvertes de la 5^{ème} armée Allemande à Senon



Les thermes (cliché F. Drexel, 1918)



Plan des fouilles des thermes (F. Drexel, 1918)



Plan des fouilles de la curie (F. Drexel, 1918)



Les fondations de la curie (cliché F. Drexel, 1918)

tage d'une partie des murs de soubassement a livré plusieurs fragments de stèles funéraires remployées et une dizaine de monnaies en bronze émises par les empereurs gaulois, autour des années 270 de notre ère. F. Drexel a proposé de situer la construction de ce *castellum* à la fin du III^e s. Les traces de combustion généralisées sur les murs indiquent que l'édifice a été incendié, à une date que F. Drexel supposait très rapprochée de sa construction.

Les thermes

L'édifice balnéaire dégagé par F. Drexel et H. Reiners formait un ensemble non complet de sept pièces, dont deux se confondraient avec les installations fouillées en 1847-1850. Il s'étendait sur une surface d'environ 12 m par 20 m et comprenait une grande salle dallée au centre de laquelle se trouvait une piscine. Deux autres pièces chauffées par un hypocauste, dont une était équipée d'une baignoire, ont été repérées à proximité de la pièce centrale. La fonction des autres salles demeure inconnue. Si l'on ignore tout de sa date de construction, les niveaux de destruction suggèrent une utilisation du balnéaire jusqu'au début du IV^e siècle au moins. Le caractère monumental de l'édifice, attesté par la présence de colonnes et de corniches, ne permet pas de douter de sa vocation publique. Les sculptures à fonction religieuse (Épona, Diane et Jupiter à l'anguipède) découvertes dans les débris des thermes pourraient appartenir à un autre monument proche, sans doute un temple.

La «curie»

À 60 m au nord du Bourge, F. Drexel a dégagé un bâtiment rectangulaire (10,20 m x 18 m) qui a été indûment interprété comme la «curie» (*Rathaus*) de la ville antique. Le mur extérieur, était constitué de gros blocs et conservé sur une assise seulement, appartenant aux fondations de l'édifice d'après le niveau du seuil. Selon le fouilleur, les élévations de ce bâtiment devaient être construites en petit appareil et couvertes de *tegulae*. Il était divisé en deux pièces par un mur de refend percé d'une porte et également fait de petit appareil. On y accédait par le mur nord au moyen de deux larges portes. Dans ce secteur, F. Drexel a supposé l'existence d'un véritable *forum*, avec son marché, son tribunal, sa basilique et ses temples, d'où proviendraient les bas-reliefs de Diane, d'Épona et de Vulcaïn trouvés dans les niveaux de destruction des thermes.

F.M.

Les stèles funéraires

Les fragments de blocs sculptés employés dans les fondations du fortin gallo-romain proviennent d'une douzaine de monuments funéraires et d'un autel à Vulcain, qui furent transportés au dépôt de la Porte des Allemands à Metz sur ordre de J.-B. Keune, à l'exception de trois stèles laissées en place car très détériorées. En 1930, ces œuvres exceptionnelles furent restituées à la commune de Senon, puis cédées au musée de la Princerie à Verdun afin qu'elles puissent être exposées au public.

Par leur qualité artistique, les neuf fragments de monuments funéraires exposés au musée de la Princerie constituent encore aujourd'hui les témoignages les plus remarquables de la sculpture gallo-romaine dans le département de la Meuse. Les bas-reliefs, datant pour la plupart du Haut-Empire (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.) figurent fréquemment des scènes de la vie quotidienne (travaux agricoles, activités artisanales et commerciales) et des attributs (fruits et épis de blé, joug, balance, bourses, *mappa*, flacons) qui révèlent l'extraction socio-économique des défunts et fournissent à ce titre de précieuses informations sur la population de l'agglomération antique.

F.M.



▲ Fragment de monument funéraire sculpté sur trois faces, représentant les époux dans la niche rectangulaire à linteau droit de la face principale et les enfants sur chacune des faces latérales. L'homme, à droite, barbu, porte de la main gauche une bourse ; la femme tient de la main droite une *mappa*. Tous deux sont représentés debout, vêtus d'une tunique et d'un manteau. Les enfants portent une tunique courte et celui de gauche, probablement une petite fille, une grappe de raisin. Cette stèle porte, au dessus de la face latérale droite, l'épithape suivante : *CARADDO(v)NUS SANVA(cj) FILL(us) (Caraddounus, fils de Sanvacus)*. Sciée en trois morceaux, elle correspond à un monument funéraire familial.



▲ Fragment de monument funéraire représentant, dans une niche, les époux et leur fille. L'homme, à droite, est barbu et porte sur le bras gauche une grosse bourse. À gauche, la femme presse contre sa poitrine une *mappa* ; une pièce de tissu qu'apportait l'invité et dans laquelle il ramenait de la nourriture chez lui, pour faire honneur à son hôte. Dans ce contexte, cet attribut est une évocation claire du banquet funèbre.

> Six fragments de monument funéraire représentant un homme et une femme debout, vêtus d'une tunique et d'un manteau, dans la niche de la face principale. L'homme, placé à droite, est barbu et soulève de la main gauche un pan de son manteau. La femme, à gauche, tient de la main droite une mappa et de l'autre, une cassette. Sur la face latérale droite du bloc, au-dessus d'une draperie, figure une gorgone dans un médaillon. L'autre face du bloc est mutilée.



< Stèle funéraire presque complète figurant, dans une niche dont la bordure est décorée de feuilles stylisées, un homme vêtu d'une tunique et d'une saie pourvue d'un capuchon, tenant de la main droite le pan d'un manteau porté sur l'épaule et de la main gauche une cassette. Les faces latérales du bloc ne sont pas décorées.

> Divers fragments d'un monument funéraire quadrangulaire sur lequel se distinguent, dans la niche de la face principale, les drapés des vêtements d'un couple et de leur enfant qui, placé au centre, tient cinq fruits ronds. L'homme tient une bourse de la main gauche et une pièce de monnaie de la main droite. À ses pieds, se trouve une corbeille en osier contenant plusieurs objets. Ces divers attributs évoquent le probable statut de commerçant de ce défunt.



Eine Römersiedlung vor Verdun étant rapidement devenu introuvable après guerre, l'archéologue argonnais Georges Chenet a repris l'ensemble de la documentation archéologique, qu'il a complétée de ses propres observations réalisées à l'occasion d'une visite lors de la reconstruction du village en 1921, pour publier un important article de synthèse l'année suivante. C'est à cette occasion qu'Aimé Arquevaux, agriculteur exploitant à Senon, lui remit une stèle représentant la déesse Épona, qu'il avait découverte l'année précédente dans un champ situé au sud du Bourge (conservée au Musée d'Archéologie Nationale).



Stèle figurant la déesse Epona (G. Chenet 1925)

Les premiers repérages archéologiques ont porté sur le fortin du Bourge, qui formait un monticule de 2 à 3 m de hauteur impropre à la culture et n'avait pas été remblayé par les services de la reconstitution agricole en 1919, contrairement aux autres parcelles concernées par les fouilles allemandes. Bien que le site ait souffert des intempéries, certaines portions de tranchées et de murs antiques s'étant effondrées, G. Chenet a pu repérer l'emplacement précis des fouilles allemandes. La tranchée creusée sur la pente ouest de la butte afin de dégager la muraille d'enceinte avait été en partie comblée, alors que les autres creusements avaient été utilisés comme dépotoir par les propriétaires des champs voisins.

Soulignant le contexte très particulier dans lequel ont été exécutées les fouilles allemandes, qui ont négligé le prélèvement et l'étude du petit mobilier, G. Chenet a recueilli dans les déblais du fortin des tessons de céramiques (sigillées des I^{er}, II^e et IV^e siècles), des fragments de verre (fioles et verre à vitre antique) et un bronze de Victorin, qui ont permis de conforter les hypothèses chronologiques de F. Drexel. G. Chenet a également trouvé un nouveau fragment lapidaire permettant de compléter les lacunes de l'inscription signalée par l'archéologue allemand à proximité de la porte du castellum et de reconstituer l'épithaphe d'un monument funéraire du Haut Empire (I^{er}-III^e s.) dont elle provenait : *D(is) M(anibus) Regina et Attiola fil(ia)* «Aux Dieux Mânes, Regina et Attiola sa fille». Enfin, G. Chenet a estampé deux *asciae* (herminettes) gravées sur des fragments lapidaires ; un symbole funéraire fréquent dans le nord-est de la Gaule à partir du II^e s. apr. J.-C.



G. Chenet (à gauche) et son beau père, le Dr Meunier (à droite), archéologue à Lavoye (cliché E. Chenet)



Asciae (herminettes) gravées sur des fragments de monuments funéraires trouvés au Bourge (estampes de G. Chenet, 1921)



Inscription funéraire découverte au Bourge (G. Chenet, 1921)

Les recherches d'après-guerre de Georges Chenet (1918-1921)



G. Chenet (cliché E. Chenet)

Marie Hyppolyte Modeste Georges Chenet, fils de Marie-Louise Gabrielle Laurent, de Cumières (1855-1912), et de Jean-Baptiste Henri Chenet, tuilier au Claon (1853-1883), est né à Cumières (Meuse) le 13 juin 1881. Maître-tuilier au Claon, il épouse Madeleine Meunier le 9 avril 1912, la fille du docteur Jules Meunier, éminent archéologue de Lavoye, avec lequel il se forme à l'archéologie et fouille en Argonne. Mobilisé durant la première guerre mondiale où il intègre le 161^e régiment d'infanterie, il est contraint d'interrompre ses recherches. Après l'armistice, il revient au Claon où il ne retrouve qu'une partie de sa documentation et de ses collections, détruites pendant le conflit. Correspondant du ministère à la Commission des Monuments Historiques, il poursuit alors ses études sur les ateliers de potiers d'Argonne et dirige, avec son ami Marcel Delangle, architecte des Monuments Historiques, les fouilles du fortin gallo-romain de Saint-Laurent-sur-Othain et du temple de la Romanette à Velosnes. Missionné pour réaliser des observations archéologiques, il s'intéresse à de nombreux autres sites meusiens, dont celui de Senon. Membre de la Société archéologique champenoise, membre non résident du Comité des travaux historiques et scientifiques, membre du Conseil de la Société Préhistorique française et correspondant de l'Institut de France, il publie de nombreux articles et deux ouvrages de référence : *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée à la molette* en 1941 et *La céramique sigillée d'Argonne des II^e et III^e siècles*, avec Guy Gaudron, en 1955. Grâce à ses travaux sur la céramique sigillée, il acquiert une renommée internationale. A partir de 1931, il est désigné par l'Institut de France pour exécuter des fouilles en Syrie, à Ras-Shamra et à Ugarit. G. Chenet s'est éteint des suites d'une longue maladie, le 31 mai 1951, à Agen. G. Gaudron lui rendra un dernier hommage en publiant ces quelques mots avec son œuvre posthume : «*G. Chenet, malgré sa modestie, laissera par ses travaux un exemple à méditer : un chercheur isolé, lorsqu'il étudie savamment les antiquités de sa petite patrie, peut devenir l'égal des plus grands maîtres*» (Gallia, 1950, p. 107).

F.M

Les fouilles menées dans le village et le classement du site (1921-1923)

En 1921, l'état de destruction du village était tel que G. Chenet a pu observer plusieurs caves gallo-romaines béantes, à l'emplacement de maisons détruites. Les caves avaient des dimensions standardisées de 4 m sur 5 m, pour 2 m de profondeur, et étaient construites en petit appareil. Sans voûte, elles étaient surmontées d'un plancher. Face à l'église, une portion de mur probablement gallo-romain comportant un arc en plein cintre a fait l'objet d'un relevé.

Les recherches ont été élargies à la périphérie du village. Au vu des découvertes, notamment des épandages de tessons de céramiques antiques, G. Chenet a pu établir que l'agglomération s'étendait au nord-est et à l'est du village actuel. Comme F. Liénard, G. Chenet s'est intéressé aux origines préromaines de l'agglomération, en mettant en relation le site avec la tombe princière de la ferme de Plaisance et les nombreuses monnaies gauloises. Contrairement à F. Liénard qui voyait en Senon une résidence princière importante d'où convergeaient les voies de communication, G. Chenet pense que l'agglomération s'est développée durant la période gallo-romaine grâce à sa position de carrefour au cœur de la Woëvre. La bourgade aurait ainsi su tirer profit du commerce avec les régions rhénanes où étaient stationnées les légions romaines.

Le classement du site (1923)

Suite au passage de Georges Chenet, les travaux de reconstruction du village se sont poursuivis et plusieurs découvertes ont été signalées. La plus spectaculaire d'entre elles est sans doute l'exhumation de deux dépôts monétaires en 1922 et 1924. C'est en 1923, grâce à l'intervention conjointe de G. Chenet et M. Delangle afin que les vestiges du site antique du Bourge ne servent ni de dépotoir ni de carrière de matériaux pour la reconstruction du village, que la fortification gallo-romaine a été classée au titre des monuments historiques (16 avril 1923).

C'est également sans doute grâce à leur intermédiaire que la municipalité de Metz consentit à restituer à la commune de Senon les œuvres découvertes par l'armée allemande en 1917.



Relevé du parement interne d'une cave romaine de Senon (G. Chenet, 1921)

15. - SENON (Meuse). - Rue de la Chaîne et Eglise (Ruines)



Le village de Senon détruit par les bombardements de la première Guerre Mondiale (collection P. Becq)

Deux dépôts monétaires découverts lors de la reconstruction

Dans sa synthèse archéologique sur Senon en 1934, Maurice Toussaint rapporte qu'en 1922, sur le chemin de Loison, lors de la reconstruction d'une maison «contre le verger de M. Camille Etienne», deux maçons italiens découvrirent un pot renfermant des monnaies de l'Antiquité tardive. Les pots furent brisés et les pièces malheureusement dispersées et vendues à des collectionneurs. Aucune étude numismatique n'a alors permis de préciser la datation et l'origine de ces monnaies.

Dans la carte archéologique de la Meuse publiée en 1946, M. Toussaint fait état d'une autre découverte de dépôt monétaire en février 1924 : lors du creusement de la cave de sa nouvelle habitation, M. Motié a dégagé un hypocauste au fond duquel avait été dissimulé un vase contenant au moins 10 000 deniers. Lorsque G. Chenet se rendit sur les lieux, le numéraire avait été dispersé. Sur les 3000 pièces qui circulaient encore à Senon, l'archéologue pu se rendre acquéreur de quelques centaines d'exemplaires dont il a donné une liste approximative : mis à part quelques exemplaires datant du règne des Antonins (II^e s. apr. J.-C.), l'approvisionnement de cette série monétaire a commencé sous la dynastie des Sévères (193-235 apr. J.-C.), pour s'achever avec les règnes conjoints de Valérien et de Gallien (253-260 apr. J.-C.)



Echantillon de monnaies issues du trésor de Senon, d'après S. Estiot et alii 2001

la découverte d'un réseau d'aqueducs souterrains et d'une villa à Vaudoncourt, la reprise des fouilles du Bourge

Dans un mémoire rédigé le 17 mars 1932, G. Chenet et M. Delangle ont sollicité la reprise des fouilles à Senon auprès du Ministère. L'autorisation de fouille ne fut malheureusement pas accordée faute de crédits suffisants. Les deux archéologues se sont toutefois vu autoriser l'exploration d'un réseau d'aqueducs souterrains qui avait été découvert en février 1932 à l'occasion de l'aménagement d'une voie ferrée dans la commune de Vaudoncourt, à environ 4 km au nord de Senon. Après l'étude de M. Delangle, qui a permis de reconnaître 11 puits d'accès, l'activité archéologique s'est interrompue sur le site. Les dernières synthèses archéologiques ont été établies par M. Toussaint en 1934, dans les mémoires de la Société Philomatique de Verdun, puis en 1946, dans la carte archéologique de la Meuse.

Après les contributions de G. Chenet, les travaux sur l'agglomération antique de Senon se sont nettement espacés et ont essentiellement concerné le *castellum* : dans son *Manuel d'archéologie gallo-romaine* (1931), Albert Grenier a fait du « Bourge » une fortification routière dont la construction – située à la fin de l'Empire des Gaules d'après l'enfouissement du trésor monétaire, témoignant des troubles qu'a connus l'agglomération, et l'abandon des monnaies de cette période dans le *castellum* – aurait eu pour objectif le contrôle de la liaison entre les voies Reims-Metz et Reims-Trèves, sur laquelle était situé Senon. Les traces d'incendie qui ont été relevées sur les murs du fortin correspondent peut-être à une attaque des Alamans, d'après une hypothèse de Jacques Nicolle (1952) : pour ce dernier, l'attaque relatée par Ammien Marcellin dont aurait fait l'objet le futur empereur Julien lors de sa campagne contre les Alamans en 356-357 dans un *oppidum* nommé «*Senonas*» aurait eu lieu à Senon, et non à Sens comme le pensait Camille Jullian (1920).

En 1962, le corpus de la statuaire antique a encore été enrichi par une découverte fortuite : Pierre Becq a découvert, à proximité du Bourge, un bloc sculpté en calcaire local représentant la tête d'une divinité barbue, probablement un masque classique d'une divinité fluviale, qui pourrait avoir appartenu à la décoration d'un temple ou d'un monument funéraire.

Huit ans plus tard, une nouvelle campagne de sondage a été conduite par Jacques Guillaume sur le site du fortin gallo-romain. La tranchée (long. 30 m ; larg. 1,50 m), pratiquée perpendiculairement au rempart nord et élargie au niveau du parement intérieur de ce mur, a permis de reconnaître un bâtiment équipé d'un hypocauste, antérieur à la fortification : il semblerait donc que le bâti s'étendait jusqu'au lieu-dit le Bourge au Haut-Empire et que la superficie de l'agglomération



L'aqueduc souterrain de Vaudoncourt (cliché J.-C. Sztuka)



Fragment de bas-relief découvert à proximité du Bourge de Senon (cliché J.-C. Sztuka)



Vue aérienne de la villa de Vaudoncourt (cliché J.-C. Sztuka)

Les recherches ultérieures (1932-1976)

civile ait été réduite au profit de la fortification au cours de l'Antiquité tardive. Le sondage a également livré près de 80 éléments sculptés, dont une main de statue antique. Quelques années plus tard, en 1978-1980, un fragment de colonne fut découvert à proximité des thermes par P. Becq qui incita, en 1990, la municipalité à acquérir les parcelles les plus sensibles du site afin de les faire protéger. Avec Marianne Lasserre, il fut également à l'initiative de la création de l'association des Amis de Senon et du Pays de Spincourt, qui s'est fixée pour objectif de poursuivre l'étude et la valorisation de ce site archéologique exceptionnel.

La découverte des aqueducs souterrains et de la villa de Vaudoncourt

Lors des travaux de construction d'une voie ferrée entre Dun-sur-Meuse et Baroncourt, les terrassiers ont dégagé, le 15 février 1932, l'entrée de deux aqueducs souterrains parallèles taillés dans le calcaire de la dalle d'Étain, sur le territoire de la commune de Vaudoncourt, au lieu-dit *La Grande Hache*, à environ 4 km au nord de Senon. Une première exploration fut réalisée par M. Delangle, architecte des Monuments Historiques, qui a permis de mettre en évidence des traces d'outils sur les parois et de reconnaître 11 puits souterrains sur une longueur totale de 135 m, mais pas d'établir la datation de l'aménagement. Des explorations complémentaires, réalisées par Marianne Lasserre et Michel Remy à partir de 1968, ont permis d'améliorer la connaissance de ce réseau d'adduction d'eau. Le captage se fait au sud, à quelques dizaines de mètres de la voie ferrée, au lieu-dit *l'Épine*. L'aqueduc le plus long se développe sur une longueur conservée de 700 m (42 puits) et alimente la source de *La Bonde*. Le second, plus difficile d'accès et en partie écroulé, est parallèle au précédent. Il se partage en deux branches orientées nord-est et nord-ouest. Trois études complémentaires réalisées par V. Blouet et le spéléo-club de Metz en 1983, par F. Mourot en 1989 et par F. Pierre en 1990, ont permis d'établir qu'il s'agissait de conduits datant de l'époque romaine. Lors des prospections pédestres menées par M. Feller en 1995, un habitat antique équipé d'un hypocauste a été mis en évidence à proximité de la source de *la Bonde*. Depuis, les photographies aériennes prises par Jean-Claude Sztuka ont permis de confirmer la présence d'une grande *villa*.

F.M.



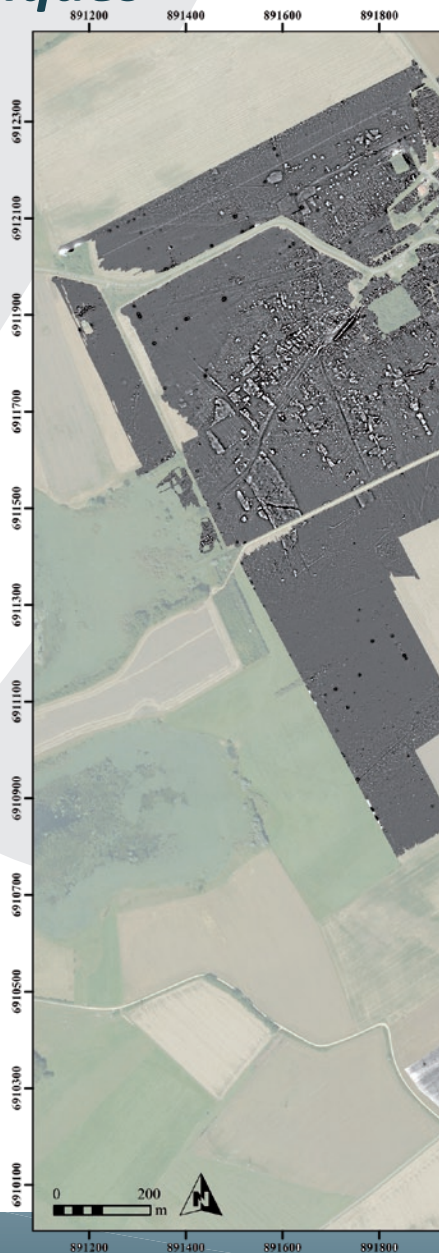
le site de Senon-Amel aujourd'hui : un renouvellement des connaissances grâce à l'évolution des méthodes archéologiques (1990-2015)

Les prospections pédestres et aériennes

À partir de la création de l'association des Amis de Senon et du Pays de Spincourt en 1990, des prospections pédestres et aériennes ont été régulièrement effectuées à Senon, en coordination avec le Service Régional de l'Archéologie (SRA) de la Lorraine. Elles ont notamment permis de préciser l'extension et la chronologie de l'agglomération de Senon, qui aurait fait l'objet d'une occupation principalement comprise entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. Parmi les résultats les plus importants de cette période, figure également la découverte du site d'Amel-sur-l'Étang, situé à environ 1,5 km au sud de Senon, au lieu-dit La Petite Hayette : les clichés aériens de D. Jacquemot et J.-C. Sztuka y ont révélé, en 1997, un grand sanctuaire gallo-romain, comprenant cinq temples, des thermes et un théâtre.

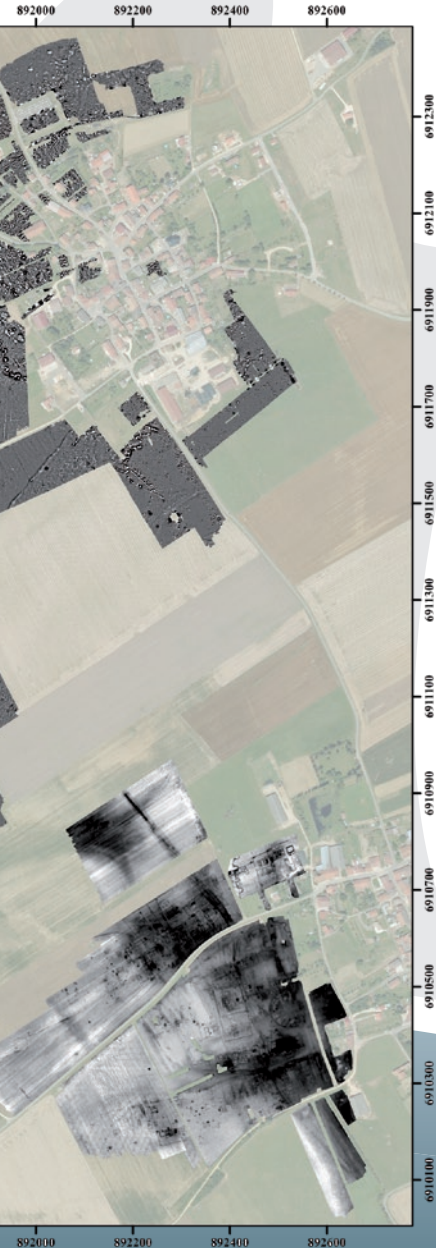
Les prospections géophysiques

Suite à la découverte du sanctuaire d'Amel-sur-l'Étang, un nouveau programme de recherche a été engagé en 2005 à l'initiative de F. Mourot et J.-C. Sztuka, avec le soutien de l'université de Lorraine (doctorat en cours de S. Ritz), du Service Régional de l'Archéologie, du Conseil départemental de la Meuse et de la société Maximo. Ces investigations visent à mieux comprendre la structuration et l'évolution de l'agglomération de Senon, du sanctuaire d'Amel et de leur environnement rural par l'emploi de méthodes archéologiques non destructives : les prospections géophysiques. Elles permettent de détecter les vestiges archéologiques enfouis dans le sous-sol et ont révélé toute l'importance de ce site archéologique qui présente une organisation originale, autour de deux composantes distinctes : une ville gallo-romaine d'une trentaine d'hectares, qui se développe sous le village de Senon et au nord-ouest de celui-ci, et un grand sanctuaire périurbain qui s'étend sur une vingtaine d'hectares, à l'ouest du village d'Amel-sur-l'Étang. Deux grandes *villae* ont également été mises en évidence à Vaudoncourt (à environ 4 km au nord de Senon) et au lieu-dit la Californie à Amel-sur-l'Étang (à environ 1 km au sud du sanctuaire).



Les investigations de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Assemblage des prospections géophysiques réalisées à Senon (au nord) et à Amel-sur-l'Étang (au sud) (cartographie S. Ritz, d'après les prospections géophysiques réalisées par Géocarta)



Si les prospections géophysiques ont révélé la quasi-totalité du plan de l'agglomération de Senon et du sanctuaire d'Amel, elles n'offrent aucune information sur la chronologie du site, puisqu'elles donnent à voir une image cumulative des vestiges enfouis dans le sous-sol, indépendamment de leur datation. Ce sont essentiellement les sondages et fouilles réalisés par l'INRAP en amont de projets d'aménagement du territoire qui permettent d'associer les abondantes données topographiques à une information chronologique fiable. Elles révèlent une première phase d'occupation du site de Senon dès l'époque gauloise (période de La Tène moyenne, entre 300 et 150 av. J.-C.), qui est suivie d'un hiatus jusqu'à la fin de période laténienne (50-30 av. J.-C.) ou le début de l'époque augustéenne (27 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.), à partir de laquelle l'occupation est ininterrompue jusqu'à la première moitié du IV^e s. de notre ère au moins.

S.R.



Vue aérienne du quartier occidental de l'agglomération de Senon (cliché J.-C. Sztuka)



Vue aérienne des fouilles préventives de la ruelle des Bois en 2014 (cliché J.-C. Sztuka)

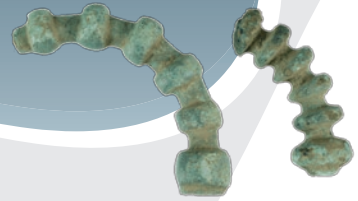
Une occupation gauloise encore mal connue

Les sondages et fouilles récemment réalisés par l'INRAP (S. Viller 2013 et 2014, M. Gazenbeek 2014) au nord-est de la ville antique ont, pour la première fois, livré des structures et objets protohistoriques en contexte archéologique qui ont permis de repousser la chronologie de l'occupation de Senon jusqu'à la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. Pour autant, la nature et l'étendue de l'occupation gauloise de Senon reste très imparfaitement connue : en particulier, aucun élément ne témoigne, à l'heure actuelle, d'une continuité d'occupation entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C.

L'agglomération de Senon durant le Haut-Empire (27 av. J.-C. - 235. apr. J.-C.)

Les prospections géophysiques ont précisément révélé la topographie de l'agglomération de Senon, qui est structurée par une place publique centrale sur laquelle ont été repérés trois temples. Le centre monumental s'étend également au nord-est de cet espace, où se trouvent les thermes et le théâtre (diamètre : 46 m). Tout autour du centre public, se développe un réseau de rues de forme radiale ou étoilée qui structure le tissu urbain de la ville antique. Immédiatement au nord de la place publique, les prospections ont mis en évidence un quartier à vocation résidentielle et artisanale, composé de grands bâtiments allongés comprenant une boutique en façade, une grande pièce à vocation artisanale, un étage à fonction résidentielle et parfois des éléments d'agrément tels que des pièces chauffées, des bains privés, des salles à manger et un jardin. En périphérie de l'agglomération, des bâtiments beaucoup plus simples sont alignés de part et d'autre des rues : ils sont généralement composés de deux pièces symétriques et correspondent probablement à de modestes habitations ou à de petites unités mixtes, comprenant une pièce résidentielles précédée d'une boutique en façade.

Les investigations de l'INRAP, ainsi que les surveillances de travaux réalisées par J.-C. Sztuka, ont permis de préciser les grandes phases de l'évolution d'un quartier situé au nord-est de l'agglomération antique. À la suite d'une occupation gauloise encore mal connue, le I^{er} s. de notre ère a vu le développement d'un quartier bâti en matériaux périssables et organisé par un parcellaire régulier. Les habitats, construits en pans de bois sur solins de pierre, disposaient d'espaces réservés aux activités artisanales, notamment à la métallurgie du fer. Entre la fin du I^{er} s. et le début du III^e s., ce secteur a connu différentes phases de reconstruction : les unités d'habitations sont agrandies, consolidées par l'emploi de matériaux non périssables (maçonneries concrètes et sols en béton) et parfois dotées de pièces chauffées



Fragments de bracelets à nodosités (350-250 av. J.-C.) découverts à Senon (cliché INRAP)



Cave gallo-romaine mise au jour lors des fouilles préventives de la ruelle des Bois à Senon (cliché INRAP)



Amel-sur-l'Étang : un grand sanctuaire périurbain

Les temples

Le site d'Amel-sur-l'Étang est organisé autour d'une esplanade trapézoïdale de 5 ha environ, au centre de laquelle se trouvent deux périboles (enclos sacrés) juxtaposés : le plus septentrional (59 m x 57 m) abrite trois temples carrés ; le second (58 m x 55 m) comprend un temple hexagonal, un plan relativement peu fréquent, associé à cinq structures plus modestes, qui correspondent probablement à de petites chapelles.

Le théâtre

Situé à 45 m à l'est des temples, le théâtre d'Amel, plus important que celui de Senon (diamètre : 77 m), présente un plan typiquement gallo-romain : contrairement au théâtre romain classique, sa *cavea* (massif des gradins) n'épouse pas la forme d'un demi-cercle régulier, mais nettement outrepassé. De même, son bâtiment de scène est très réduit et n'est pas fermé par un véritable *scaenae frons* (mur de scène), avec ses portes et ses exèdres, mais par un simple mur rectiligne. On suppose que ces divergences architecturales par rapport au modèle classique résultent d'une évolution fonctionnelle du théâtre gallo-romain, qui était voué à un programme spécifiquement cultuel plutôt que ludique au sein des sanctuaires.

Les thermes

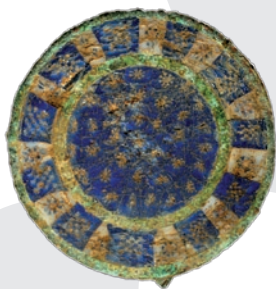
Au sud-ouest du théâtre, l'esplanade monumentalisée est délimitée par un bâtiment rectangulaire (70 m x 25 m) comprenant trois salles absidiales au sud et un portique sur sa façade nord. Il est interprété comme un édifice balnéaire, en raison de ces caractéristiques architecturales et des fragments de pilettes et de *suspensura* recueillis en prospection pédestre, qui témoignent de la présence d'un hypocauste. Si les édifices balnéaires sont fréquemment attestés au sein des sanctuaires, il est difficile de déterminer s'il s'agissait de véritables installations cultuelles, ayant des fonctions curatives liées à l'activité d'un dieu guérisseur, ou s'il s'agissait de simples thermes publics ayant une fonction sociale et récréative, comme en milieu urbain.

Plan du sanctuaire périurbain d'Amel-sur-l'Étang (cartographie S. Ritz, d'après les prospections géophysiques de Géocarta et les clichés aériens de J.-C. Sztuka)



Tôle de bronze repoussée représentant une coiffure ondulée, probablement un ornement statuaire, découverte à proximité des temples à Amel (cliché J.-C. Sztuka)





*Fibule émaillée (IIe s. apr. J.-C.)
découverte à Amel (cliché J.-C. Sztuka)*



*Denier à l'effigie de Vespasien (75-76 apr. J.-C.)
découvert à Amel (cliché J.-C. Sztuka)*

Des structures d'accueil des fidèles ?

La fonction des autres édifices monumentaux révélés par les prospections géophysiques, immédiatement à l'ouest des thermes et au nord du sanctuaire, n'est pas assurée. Les comparaisons avec d'autres sanctuaires gallo-romains suggèrent toutefois qu'il pourrait s'agir de structures d'accueil des fidèles ou d'autres équipements profanes mis à disposition du culte : des portiques permettant aux fidèles de s'abriter et de se restaurer, des cuisines et salles à manger indispensables à la consommation des viandes issues des sacrifices, rite central de la religion romaine, ou encore des boutiques, comme on en connaît dans plusieurs sanctuaires gallo-romains.

Les quartiers périphériques

De nombreuses structures ont également été détectées au nord et au sud de l'esplanade trapézoïdale, portant la superficie du site d'Amel à une vingtaine d'hectares au total. Leur architecture, parfois très modeste, témoigne vraisemblablement du développement de quartiers à vocation domestique, agricole et artisanale en périphérie du sanctuaire, dont les activités productives pourraient avoir été liées aux rites et aux cultes, notamment à l'approvisionnement du sanctuaire en offrandes animales et végétales.

La chronologie du sanctuaire

En l'absence de fouilles, il est difficile d'approfondir l'interprétation chronologique et fonctionnelle des structures révélées par la prospection géophysique. Comme à Senon, le mobilier issu des prospections au sol tend toutefois à indiquer une phase d'occupation principale comprise entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. Si la datation du site d'Amel reste fragile en l'état des connaissances, les liens chronologiques (le mobilier issu des prospections pédestres) et physiques (la voirie) qui unissent les deux sites témoignent vraisemblablement d'une occupation simultanée, donc du caractère bipolaire de l'agglomération antique de Senon-Amel.

S.R.



Le site de Senon-Amel est installé au niveau de la transition entre la plaine de la Woëvre et les premières collines du Pays-Haut, une région dont la géologie et le climat ont permis l'exploitation de nombreuses ressources naturelles et favorisé le développement de productions agricoles et manufacturées diversifiées durant l'Antiquité.

Les ressources naturelles

À Senon, de nombreux indices témoignent d'une exploitation intense des ressources locales pendant l'Antiquité : sur les bas-reliefs découverts en 1917 figurent fréquemment des scènes de la vie quotidienne (travaux agricoles, activités artisanales et commerciales) et des attributs (fruits et épis de blé, joug, balance) qui révèlent l'extraction socio-économique des défunts et montrent l'importance de l'agriculture dans l'économie locale. Les nombreuses scories et loupes de fer mentionnées par G. Chenet dès 1922, puis les fours de forge fouillés par l'INRAP, attestent du travail du fer, qui a pu être extrait à proximité de Senon, dès les environs de Bouligny. Les calcaires oolithiques du Bathonien, localement appelés « dalle d'Étain », ont également été exploités depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Si l'on n'a longtemps disposé que d'indices indirects de l'extraction du calcaire, qui était largement utilisé dans les constructions romaines, les opérations préventives de l'INRAP ont récemment mis en évidence plusieurs carrières de plaquette calcaire à Senon.

Les activités artisanales

Comme la métallurgie du fer et l'extraction de calcaire, il semblerait que l'artisanat alimentaire (boucherie) ait été très répandu à Senon et pratiqué à l'échelle des unités domestiques : les fouilles ont révélé que des indices de ces activités (fours de forge, matériel de boucherie, ossements présentant des traces de découpe, fosses d'extraction de calcaire) étaient presque systématiquement présents au sein des cours séparant les habitats ou en marge de ceux-ci.

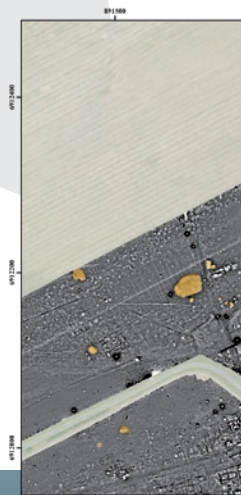
Les prospections pédestres réalisées au nord-est de l'agglomération antique ont par ailleurs livré une quantité anormalement élevée de céramiques en *terra nigra* (I^{er} s. apr. J.-C.), qui permettent d'envisager la présence d'un ou plusieurs ateliers de potier, dont on soupçonnait l'existence depuis la découverte de plusieurs ratés de cuisson lors d'une opération préventive de l'INRAP (X. Antoine 2007).



Vue en coupe d'une fosse d'extraction de plaquette calcaire (cliché INRAP)



Stèle funéraire figurant un homme surmonté d'un joug (cliché musée de Verdun)



L'environnement rural de l'agglomération antique



Le réseau des villae et des établissements ruraux

Les prospections pédestres et aériennes réalisées depuis une vingtaine d'années ont révélé une quinzaine d'établissements ruraux en périphérie de Senon et d'Amel-sur-l'Étang. Ils correspondent le plus souvent à de modestes installations agricoles comparables à de petites fermes, mais comprennent également de vastes domaines fonciers (les *villae*) exploités par l'aristocratie gallo-romaine.



Plan de la villa de Vaudoncourt (cartographie S. Ritz, d'après les prospections géophysiques de Géocarta et les clichés aériens de J.-C. Sztuka)

À Vaudoncourt, les prospections aériennes, puis géophysiques, ont en effet livré le plan d'une grande villa à pavillons multiples, dont la superficie (4 ha au moins) en fait le plus important domaine foncier connu dans le département de la Meuse. La *pars urbana* (partie résidentielle) prend la forme d'un grand bâtiment au plan linéaire complexe flanqué de deux ailes projetées en façade, qui encadrent une cour résidentielle séparée de la *pars rustica* (partie agricole) par un mur de clôture. Elle était vraisemblablement équipée de thermes, à en juger par le mobilier recueilli au sol et par les anomalies géophysiques fortement résistantes qui pourraient signaler la présence d'un hypocauste au nord de la partie résidentielle. Le petit bâtiment hexagonal repéré au sud-est de la résidence pourrait correspondre à un temple adoptant un plan comparable à celui du sanctuaire d'Amel. La cour des communs est bordée de petits pavillons au plan tripartite standardisé, réservés aux activités agricoles. Le grand édifice au plan quadrangulaire complexe situé au nord-ouest de la cour agricole, à proximité de la partie résidentielle, pourrait être le bâtiment réservé au *villicus*, le régisseur du domaine. En arrière de la *pars urbana*, une grande anomalie rectangulaire pourrait correspondre à un aménagement hydraulique (une citerne ou un bassin) alimenté par le réseau d'aqueducs souterrains découverts en 1932 près de la villa.

S.R.



Cartographie des carrières et fosses d'extraction de calcaire présumées en périphérie de Senon (cartographie S. Ritz, d'après les prospections géophysiques réalisées par Géocarta)

Textes :

Franck Mourot (archéologue, communauté d'agglomération de Bar-le-Duc sud Meuse) et Simon Ritz (doctorant en archéologie, université de Lorraine)

Recherches :

Franck Mourot, Simon Ritz et Jean-Claude Sztuka (archéologue, association des Amis de Senon et du Pays de Spincourt)

Pour aller plus loin :

CHENET (Georges), «L'Etablissement gallo-romain et le "Bourge" de Senon, Meuse : les fouilles allemandes de 1917 à Senon», *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1922, p. 127-144.

CLERCX (Joseph), «Notice sur d'anciennes constructions romaines découvertes en 1847 au village de Senon», *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1847, p. 145-146.

DENIS (Claude-François), «Notices historiques et topographiques», *Le Narrateur de la Meuse*, 1812, p. 227.

DREXEL (Friedrich), «Die Römer in Senon», dans REINERS (Heribert) (dir.), *Eine Römersiedlung vor Verdun, Herausgegeben im Auftrage des A.O.K. 5*, Munich, F. Bruckmann, 1918.

ESTIOT (Sylviane), RÉMY (Bernard), RICHARD (Jean-Claude), «Un lot provenant du trésor monétaire romain de Senon (Meuse) entré dans la collection Hippolyte Müller», *Revue Archéologique de l'Est*, n°51 (2001/2002), p. 497-518.

FELLER (Marc), LEROY (Murielle), «Senon, de la bourgade au burgus», dans MASSY (Jean-Luc) (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'Université de Besançon)*, 197, p. 285-296.

LANDOLT (Michael), SCHNITZLER (Bernadette), LAPARRA (Jean-Claude.), MOUROT (Franck), LEGENDRE (Jean-Pierre), «Des tranchées aux musées : l'archéologie pendant la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine», *In Situ*, 23, 2014.

LIENARD (Félix), *Archéologie de la Meuse: Description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine.*, Publication de la Société philomatique de Verdun, 1885.

MOUROT (Franck), 2001, *Carte archéologique de la Gaule – 55 – La Meuse*, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2001.

RITZ (Simon), *L'agglomération antique de Senon-Amel (Meuse) : une esquisse de topographie religieuse*, mémoire d'archéologie sous la direction de S. Huber et P. Vipard, Nancy, Université de Lorraine, 2014.

MOUROT (Franck), LAPARRA (Jean-Claude) «Les fouilles archéologiques réalisées durant la Grande Guerre en Lorraine» dans SCHNITZLER (Bernadette), LANDOLT (Michael), JACQUEMOT (Stéphanie), LEGENDRE (Jean-Pierre), LAPARRA (Jean-Claude) *À l'est, du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine*, Musées de la ville de Strasbourg, 2013.





UNIVERSITÉ DE LORRAINE



Association des Amis de Senon
et du village de Spincourt



MUSÉE DE SPINCOURT

geocarta



LE DÉPARTEMENT
meuse



MAXIMO
ÉPICERIE et SURGÉLÉS

Inrap

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
**Culture
Communication**

Direction régionale
des affaires culturelles
Lorraine